

SAISON 2017-2018

2<sup>ème</sup> spectacle

Du 15 novembre au 17 décembre 2017

+ 31.12.2017

(31 représentations)

*Création mondiale*

# LE NOËL DE M. SCROOGE

de Thierry DEBROUX,  
d'après le roman de Charles DICKENS.

En coproduction avec le

**Théâtre de l'Eveil et La Coop asbl.**

Avec l'aide du **Centre des Arts scéniques.**

Avec le soutien du

**Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.**

*Le Théâtre Royal du Parc est subventionné par :*

- **l'Echevinat de la Culture de la Ville de Bruxelles**

- **la Fédération Wallonie-Bruxelles**



---

Rue de la Loi, 3 - 1000 Bruxelles

Direction-Administration : 02-505.30.40

Fax : 02-512.80.98

Location : 02/505.30.30 de 12 à 19 h

[info@theatreduparc.be](mailto:info@theatreduparc.be) - [www.theatreduparc.be](http://www.theatreduparc.be)

---



DANIEL OST  
CRÉATEUR FLORAL

13 RUE ROYALE, 1000 BRUSSELS • TEL 02 217.29.17 • FAX 02 217.31.99

O.L.VROUWPLEIN 26, 9100 SINT-NIKLAAS • TEL 03 776.17.15 • FAX 03 778.13.58

INFO@DANIELOST.BE • WWW.DANIELOST.BE

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je voulais tout d'abord vous remercier pour l'enthousiasme avec lequel vous avez accueilli le spectacle précédent, **Hamlet**.

Voir sortir de la salle des enfants de 8-9 ans et les entendre nous dire fièrement qu'ils ont tout compris et qu'ils ont adoré est un plaisir énorme pour un directeur de théâtre. Voici de jeunes citoyens qui retourneront au théâtre et pas seulement chez nous.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à découvrir **Le Noël de Monsieur Scrooge**, notre nouvelle création, une adaptation du célèbre roman de Charles Dickens.

C'est la quatrième collaboration avec le *Théâtre de l'Eveil* après **Richard III**, **L'Avare** et **Méphisto**.

Avant Victor Hugo, Dickens tenta d'alerter l'opinion publique sur les terribles conditions dans lesquelles vivait une grande partie de la population.

Aujourd'hui, nous sommes obligés de constater que la misère est loin d'avoir disparu de nos parcs, de nos rues.

Nous consacrerons un euro par place vendue à soutenir une association qui œuvre pour venir en aide aux plus démunis.

Je tenais, au nom de toute l'équipe du Théâtre Royal du Parc, à vous souhaiter une merveilleuse année 2018. Même si les nouvelles du monde sont moroses et inquiétantes, il est réconfortant de voir à quel point le public a besoin d'art vivant.

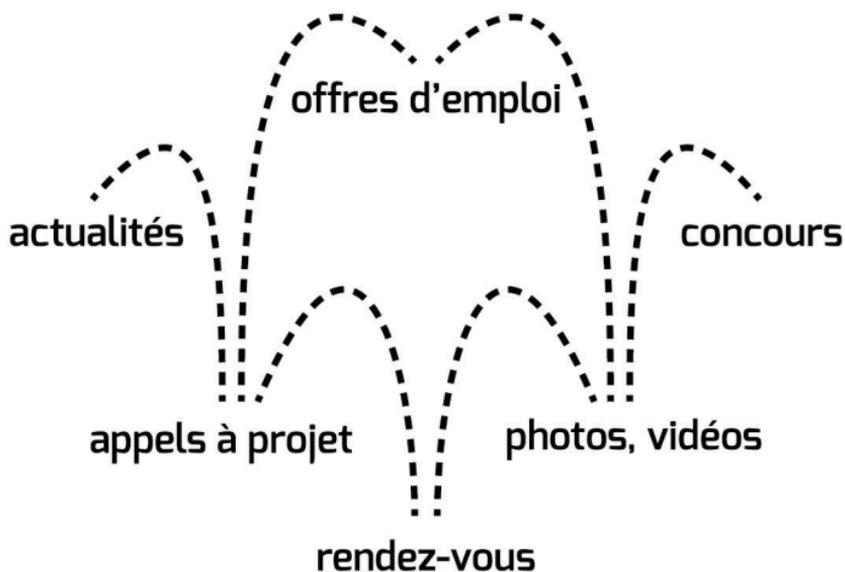
Les autres spectacles de la saison ayant beaucoup de succès, je vous invite vraiment, si vous voulez de bonnes places, à réserver très rapidement.

Thierry Debroux.



**Rendez-vous sur [culture.be](http://culture.be)**

**Découvrez toute l'offre culturelle  
en Wallonie et à Bruxelles !**



**FÉDÉRATION**  
WALLONIE-BRUXELLES  
CULTURE.BE

## LE MOT DU METTEUR EN SCENE.

**Le Noël de M. Scrooge** est une adaptation par Thierry Debroux du conte **A Christmas Carol** de Charles Dickens.

Lors de sa parution en 1843, Dickens préface son livre des mots suivants :

*Je me suis efforcé, dans ce petit livre fantomatique, de soulever un fantôme d'idée qui ne fâchera mes lecteurs ni avec eux-mêmes, ni avec leurs proches, ni avec leur époque, ni avec moi. Puisse-t-il hanter agréablement leur foyer et que personne ne songe à s'en débarrasser.*

*Leur loyal serviteur et ami, C. D., décembre 1843.*

Son intention est donc avant tout de nous réjouir... pour ensuite nous hanter avec son « fantôme d'idée ».

Et c'est exactement à cette tâche que toute l'équipe s'est attelée dans la réalisation de ce spectacle : comédiens, scénographe, compositeur, éclairagiste, costumière, techniciens, auteur et metteur en scène, chacun a travaillé à retrouver une âme d'enfant pour la mettre au service du propos de Dickens.

Face aux injustices qui prospèrent, nous pouvons secouer les spectateurs, nous indigner, dénoncer et argumenter ; nous pouvons aussi – les démarches sont complémentaires – nous réjouir de ce qui va bien, montrer le positif, et rappeler que l'Homme peut aussi être bon. C'est ce que Dickens a choisi de faire, et nous à sa suite.

Notre spectacle est donc simple, il n'a pas la prétention de donner la moindre leçon à quiconque ni d'apprendre au spectateur quoi que ce soit sur notre société ou sur la nature humaine. Il nous rappelle simplement quelques fondamentaux trop souvent oubliés : la misère frappe et les injustices sociales sont légion, alors que sous nos raisonnements et attitudes « scroogiennes » se cache souvent un cœur qui est fait pour donner.

Notre démarche est naïve ? Bien sûr. Aussi naïve qu'un discours d'exclusion, mais plus réaliste, réjouissante et porteuse d'espoir.

Puisse-t-elle nous influencer quelque peu et, si ce n'est pas le cas, que ce « fantôme d'idée » ne nous empêche pas de passer une bonne soirée ! « *Il faut bien redevenir enfants quelquefois, surtout à Noël* », nous dit Dickens dans son *Christmas Carol*... alors laissons-nous aller, suivons les péripéties de ce bougon de Scrooge, et rajeunissons.

Patrice Mincke.

# Zaabär, un concept novateur

Celui de l'association du chocolat belge  
et des saveurs du monde entier.



Zaabär c'est aussi:  
des ateliers publics, des ateliers privés,  
des possibilités de cocktails et d'incentives.



**Zaabär**  
belgian chocolate



Visitez notre Mega Store  
125 Chaussée de Charleroi • 1060 Bruxelles (Place Stéphanie)

[www.zaabar.com](http://www.zaabar.com)

## CHARLES DICKENS.

Charles Dickens est né dans le Hampshire, le 7 février 1812 et mort dans le Kent, le 9 juin 1870 (à 58 ans). Il est considéré comme le plus grand romancier de l'époque victorienne. Dès ses premiers écrits, il est devenu immensément célèbre, sa popularité ne cessant de croître au fil de ses publications.

L'expérience marquante de son enfance, que certains considèrent comme la clef de son génie, a été, peu avant l'incarcération de son père pour dettes, son embauche à douze ans chez Warren où il a collé des étiquettes sur des pots de cirage pendant plus d'une année. Bien qu'il soit retourné presque trois ans à l'école, son éducation est restée sommaire et sa grande culture est essentiellement due à ses efforts personnels.



Daguerréotype de Charles Dickens par Antoine Claudet – 1850.

Il a fondé et publié plusieurs hebdomadaires, composé quinze romans majeurs, des centaines de nouvelles et d'articles portant sur des sujets littéraires ou de société. Sa passion pour le théâtre l'a poussé à écrire et mettre en scène des pièces, jouer la comédie et faire des lectures publiques de ses œuvres qui, lors de tournées souvent harassantes, sont vite devenues extrêmement populaires en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Charles Dickens a été un infatigable défenseur du droit des enfants, de l'éducation pour tous, de la condition féminine et de nombreuses autres causes, dont celle des prostituées.

Il est apprécié pour son humour, sa satire des mœurs et des caractères. Ses œuvres ont presque toutes été publiées en feuilletons



## *Les desserts de Laura sont en vente au bar-foyer*

Confectionner la pâte, battre la crème, préparer un glaçage, et bien sûr déguster des desserts : cela m'enchanté depuis ma plus tendre enfance, depuis que ma maman m'apprenait ses tours de main dans sa cuisine de Californie. Aujourd'hui je respecte encore son conseil le plus important : utiliser les meilleurs ingrédients disponibles.

De ma région natale de la baie de San Francisco à Bruxelles, j'aime toucher la vie des autres et je suis fière de partager mon amour de la pâtisserie typiquement américaine. J'ai créé de nombreuses recettes ; avec celles de ma maman, nous créons une tradition familiale.

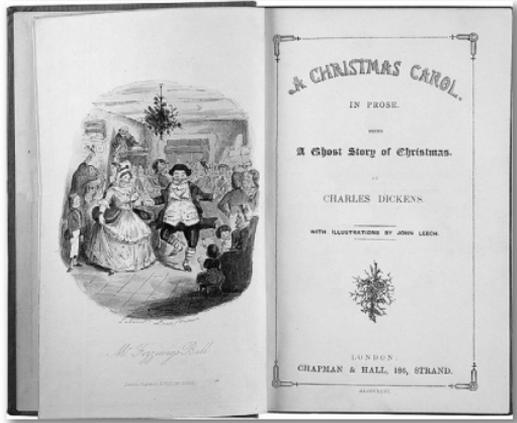
Confectionner des gâteaux me permet de revenir à mes racines. Cela forme comme des liens sucrés et savoureux entre mon enfance en Californie et la famille que j'ai fondée à Bruxelles. J'espère que mes desserts vous feront aussi la vie plus douce !

**www.eatdessertfirst.be**  
**0478 540 393**



hebdomadaires ou mensuels, genre inauguré par lui-même en 1836 : ce format est contraignant mais il permet de réagir rapidement, quitte à modifier l'action et les personnages en cours de route.

Publié en 1843, **Un chant de Noël** a connu un vaste retentissement international, et l'ensemble de son œuvre a été loué par des écrivains de renom comme Léon Tolstoï ou George Orwell, pour son réalisme, son esprit comique, son art de la caractérisation et l'acuité de sa satire.



**Un chant de Noël** (« *A Christmas Carol* »), de Charles Dickens, 1843, Londres.

Certains, cependant, comme Charlotte Brontë, Virginia Woolf, Oscar Wilde ou Henry James, lui ont reproché de manquer de régularité dans le style, de privilégier la veine sentimentale et de se contenter d'analyses psychologiques superficielles.

### **Enfance et jeune adolescence.**

Issu d'une famille peu fortunée, Charles Dickens est le second, mais le premier fils, des huit enfants de John Dickens et d'Elizabeth Dickens, née Barrow.

Après avoir fréquenté l'école du dimanche avec sa sœur Fanny dont il est très proche, il est inscrit à l'institution de William Giles, fils d'un pasteur qui le trouve brillant ; Charles lit beaucoup de romans, et notamment ceux de Daniel Defoe. **Robinson Crusoé** le marquera fortement.

La fratrie est heureuse. Les plus grands s'adonnent à des jeux de mime, des récitals de poésie, des concerts de chants populaires et aussi des représentations théâtrales. L'enfant est libre de parcourir la campagne, seul ou lors de longues promenades avec son père, ou d'observer l'activité de la ville portuaire. Plus tard, dans ses descriptions de paysages ruraux, ce sont les images du Kent qu'il prend pour modèle. « Cette période, a-t-il écrit, a été la plus heureuse de mon enfance ».

Cette vie insouciante et ce début d'instruction s'interrompent brutalement lorsque la famille doit gagner Londres avec une réduction de salaire, prélude à la déchéance financière.

Le 20 février 1824, John Dickens est arrêté pour une dette de 40 £ envers un boulanger et incarcéré. Il restera plus d'un mois en prison.

Cet épisode a représenté un traumatisme dont Dickens ne s'est jamais remis. D'autant qu'il est retiré de l'école pour effectuer un travail rebutant.

« Mon travail consistait à couvrir les pots de cirage, d'abord avec un morceau de papier huilé, puis avec un morceau de papier bleu ; à les attacher en rond avec une ficelle, et ensuite à couper le papier bien proprement tout autour, jusqu'à ce que le tout eût l'apparence coquette d'un pot d'onguent acheté chez le pharmacien. Quand un certain nombre de pots avaient atteint ce point de perfection, je devais coller sur chacun une étiquette imprimée, et passer à d'autres pots ».

La grossièreté du milieu, des camarades, la tristesse de ces heures au fond d'un atelier sordide meurtrissent l'ambition instinctive de l'enfant. « Nulle parole ne peut exprimer l'agonie secrète de mon âme en tombant dans une telle société, écrit Dickens, [...] et en sentant les espérances que j'avais eues de bonne heure, de grandir pour être un homme instruit et distingué, anéanties dans mon cœur ».

Le souvenir de cette épreuve le hantera à jamais. Il y associera le regret de son enfance abandonnée, de son éducation manquée. De là son effort constant pour effacer le passé, la recherche vestimentaire et l'attention aux raffinements de la politesse personnelle. De là aussi, les pages mélancoliques chaque fois qu'il retracera le chagrin d'un enfant. Le travail manuel lui a laissé l'impression d'une souillure.

Dickens ajoute dans les **Extraits autobiographiques** : « J'écris sans rancune, sans colère, car je sais que tout ce qui s'est passé a façonné l'homme que je suis. Mais je n'ai rien oublié, je n'oublierai jamais ».

En 1825, Charles retrouve heureusement l'école à la *Wellington*

*School Academy* de Hampstead Road, où il étudie quelque deux ans et obtient le prix de latin.

Mais là s'arrête son instruction officielle, car en 1827, il entre dans la vie active, ses parents lui ayant obtenu un emploi de clerc dans un cabinet d'avocats où il travaille à des tâches fastidieuses mais qu'il saura mettre à profit dans son œuvre.

Dickens s'improvise journaliste et fréquente les théâtres presque chaque jour et il connaît acteurs et musiciens. Il se donne en représentation, soignant sa tenue vestimentaire jusqu'à l'extravagance, très *flashy* (« voyante »), et il observe les gens, imitant les accents, mimant les maniérismes, tous retrouvés dans ses livres.

Les premières pages de Dickens paraissent dans le *Monthly Magazine* de décembre 1833. Leur originalité attire l'attention du *Morning Chronicle* et le jeune écrivain y est embauché.

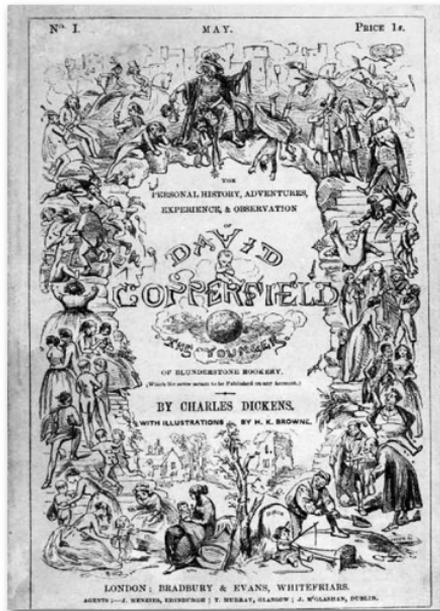
1835 est une année faste et ses récits deviennent si populaires que la réputation de Dickens atteint le zénith, ses finances prospèrent et son autorité grandit. Le revers de la médaille est que les engagements ne peuvent tous être honorés et s'ensuivent d'interminables négociations avec les éditeurs, souvent assorties de brouilles. Dickens décide alors de se consacrer entièrement à la littérature et démissionne du *Morning Chronicle*.

De 1837 à 1839, il écrit son roman le plus célèbre, **Oliver Twist**. C'est l'un des premiers ouvrages à vocation sociale du XIX<sup>ème</sup> siècle attirant l'attention du public sur nombre de maux contemporains.

Il se marie. Les enfants se suivent pratiquement d'année en année et leur père s'intéresse beaucoup à eux petits, les négligeant ensuite tant ils peinent à se hisser au niveau espéré et requièrent souvent son aide financière. Ils ne sont pas les seuls : parents, frères et sœurs, tous se tournent vers ce nouveau fortuné.

En 1850, Dickens se fait prendre en photographie pour la première fois sur un daguerréotype d'Antoine Claudet : image d'un homme respectable, solide, rasé de près, sévère de visage et élégant dans sa tenue, un portrait d'homme d'affaires ; il y paraît grand, bien qu'il ne fit que 5 pieds et huit pouces, soit 1,72 m ; une certaine solennité imprègne ses traits, qui se durciront en un vieillissement prématuré. Les deuils, indépendamment des tracasseries, se succèdent dans sa

vie : perte de sa sœur Fanny à trente-huit ans en 1848, bientôt suivie par sa petite Dora en 1850, puis de son père en 1851. C'est



Page de garde du feuilleton mensuel « *David Copperfield* » (autobiographie de Charles Dickens) – 1849.

une époque d'introspection où il commence à écrire une autobiographie, puis se confie à la première personne dans ***David Copperfield***, « de tous mes livres, celui que j'aime le plus ».

Auparavant, en 1843, il s'inscrit dans le cœur des foules avec ***Un chant de Noël*** qui, avec *Tiny Tin*, *Scrooge*, les *Fantômes de Noël Passé, Présent et Futur*, promeut sa renommée à l'universalité. Petit livre d'emblée proposé à la scène, restant à ce jour le plus adapté de tous, il associe Noël et Dickens dans la conscience collective, d'autant que, de 1850 à 1867, chaque fin d'année apporte sa nouvelle offrande.

Vers la fin de sa vie, Dickens proclame la haute idée qu'il se fait de sa vocation : « Lorsque je me suis d'abord engagé en littérature en Angleterre, j'ai calmement résolu en mon for intérieur que, réussite ou échec, la littérature serait ma seule profession [...] J'ai passé un contrat avec moi-même, selon quoi à travers ma personne, la littérature se dresserait, en soi, pour soi et par soi ».

Il meurt en 1870.

\* \* \* \* \*

## LA GENÈSE DU PÈRE NOËL.

Le Père Noël aurait pour origine Saint-Nicolas. On retrouve dans sa représentation toute la symbolique de Saint-Nicolas (barbe blanche, manteau rouge...).

Le Père Noël voyage dans un traîneau tiré par des rennes ; Saint-Nicolas voyageait sur le dos d'un âne. Malgré la réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle qui supprima la fête de Saint-Nicolas dans des pays d'Europe, les Hollandais gardèrent leur Sinter Klaas (nom hollandais pour Saint-Nicolas) et sa distribution de jouets. Lorsqu'ils s'installèrent aux États-Unis, Sinter Klaas devint Santa Claus. Santa Claus subit des transformations vestimentaires et culturelles pour se transformer en un Père Noël plus convivial.

Clement Clarke MOORE écrivit en 1821 un conte de Noël pour ses enfants, intitulé **The night before Christmas (La nuit d'avant Noël)**, dans lequel le Père Noël apparaît dans son traîneau tiré par des rennes.



**La nuit d'avant Noël (The Night before Christmas)**, Clement Clarke Moore, 1821.

Ce même auteur rédigea un texte intitulé **A Visit From St Nicholas (La visite de St-Nicolas)** qui parut dans le journal *Sentinel* de New York le 23 décembre 1823. Ce texte parlait de lutins qui distribuaient des cadeaux aux enfants par la cheminée et se déplaçaient dans une carriole tirée par 8 rennes

(répondant aux noms de Blitzen, Dasher, Dancer, Comet, Cupid, Donder, Prancer et Vixen).

Un neuvième renne fut rajouté en 1939 : Rudolf, qui fut chargé d'éclairer le chemin du père Noël grâce à son « nez rouge lumineux ». Le récit fut traduit en plusieurs langues et diffusé dans le monde entier.

### **La « naissance » du Père Noël.**

En 1863 *Harper's Illustrated weekly*, le journal New-Yorkais, présenta Santa Claus dans un costume garni de fourrure blanche et portant un large ceinturon de cuir. Le dessinateur Thomas Nast en fut l'auteur. Le Père Noël est ventru et jovial, à la barbe blanche et accompagné de rennes.



Illustration de Thomas Nast dans le *Harper's Illustrated weekly*, en 1863.

C'est en 1885 que l'illustrateur de ce journal dessina le parcours du Santa Claus qui va du Pôle Nord aux Etats-Unis ; sa résidence était ainsi officiellement établie ...

Un an plus tard, l'écrivain Georges P. Webster précisa que la manufacture de jouets ainsi que la maison du père Noël « étaient cachées dans la glace et la neige du Pôle Nord », confirmant par cette affirmation les dessins de Nast.

## Il aura fallu attendre 1931 ... et Coca-Cola !

La firme américaine a eu le génie de demander à Haddon Sundblom de dessiner ce vieux bonhomme (dont la renommée grandissait là-bas) en train de boire du Coca-Cola pour reprendre des forces pendant la distribution de jouets. Ainsi les enfants seraient incités à en boire durant l'hiver.



Le Père Noël tel que dessiné par Haddon Sundblom pour Coca-Cola, en 1931.

Le dessinateur l'habilla aux couleurs de la célèbre bouteille de Coca-Cola : rouge et blanc. Ce nouveau look et la renommée que lui valut la publicité, firent du vieux bonhomme le maître planétaire de la nuit magique, le Père Noël.

Il y eut bien quelques mouvements de protestation de la part des Catholiques contre cette envahissante popularité, la nuit du 24 au 25 décembre étant à l'origine celle de l'enfant Jésus. Certaines manifestations allèrent même jusqu'à brûler l'effigie du Père Noël, mais tout rentra dans l'ordre au fil du temps.

\* \* \* \* \*

# « **LE NOËL DE** »

de **Thierry DEBROUX**, d'après

M. Scrooge  
Bob Cratchit, son employé  
Madame Cratchit, un mort  
Le neveu de Scrooge, un renne, un mort  
Le père de Scrooge, divers  
L'Esprit de Noël  
Scrooge jeune adulte, mendiant, divers  
Un renne, un quêteur, un invité  
Fanny, la sœur de Scrooge, divers  
Emilie, la femme du neveu )  
Lisbeth, la fiancée de Scrooge )  
Martha Cratchit, la fille aînée de Bob Cratchit)  
Tim Cratchit  
Scrooge adolescent  
Fanny, la petite sœur de Scrooge enfant  
et Maggy, la fille de Bob Cratchit  
Belinda, la fille de Bob Cratchit

Mise en scène : Patrice MINCKE  
Assistanat : Melissa LEON MARTIN  
Stagiaire : Margot INFANTI  
Scénographie et costumes : Ronald BEURMS  
Réalisation des costumes : Elodie PULINCKX et Anicia ECHEVARRIA  
Peinture du décor : Geneviève PÉRIAT, Cécile BALATE  
et Alessia Luna WYSS  
Création des vidéos : Allan BEURMS  
Lumières : Alain COLLET  
Musique : Laurent BEUMIER  
Coaching vocal : Daphné D'HEUR  
Maquillages et coiffures : Urteza DA FONSECA  
Maquilleuses : Florence JASSELETTE ou Céline YETTER  
Stagiaires maquilleuses : Pénélope DALOZE et Nannerle JACQUES

# M. SCROOGE »

le roman de **Charles DICKENS**.

Guy PION

Gauthier JANSEN

Béatrix FERAUGE

Sacha FRITSCHKÉ

Nicolas OSSOWSKI

Claude SEMAL

Fabian FINKELS

Anthony MOLINA-DIAZ

Jeanne DELSARTE

Julie DIEU

Pénélope GUIMAS

Léon DECKERS ou Ethan VERHEYDEN

Maxime CLAEYS, Andrei COSTA ou Jérémy MEKKAOUI

Laura AVARELLO, Ava DEBROUX ou Lucie MERTENS

Laetitia JOUS, Clara PEETERS ou Babette VERBEEK

Direction technique : Gérard VERHULPEN

Régie lumières : Noé FRANCO

Régie son : Loïc MAGOTTEAUX

Régie : David LEMPEREUR

Régie plateau : Cécile VANNIEUWERBURGH

et Gilles DEPREZ

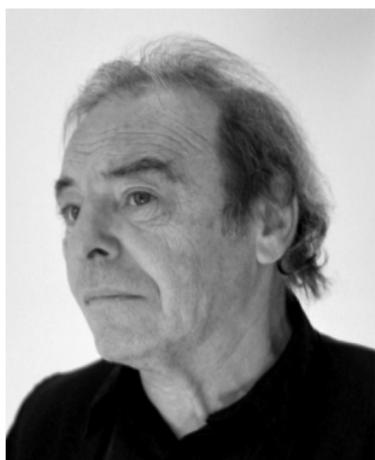
Régie vidéos : Allan BEURMS

Accessoiriste : Zouheir FARROUKH

Habilleuse : Gwendoline ROSE

Menusiers : Yahia AZZAYDI, Patrick CAUTAERT

et Lucas VANDERMOTTEN



GUY PION



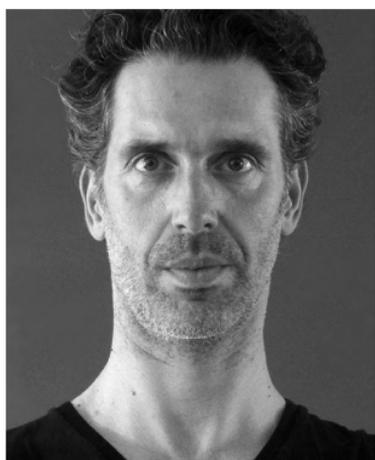
GAUTHIER JANSEN



BÉATRIX FERAUGE



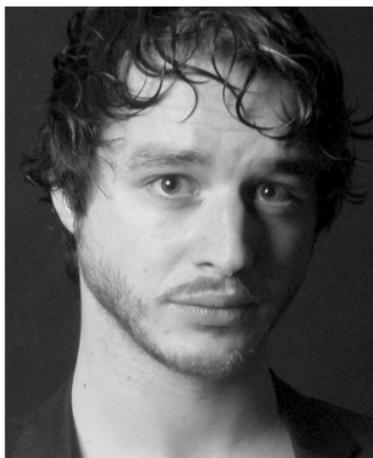
SACHA FRITSCHKÉ



NICOLAS OSSOWSKI



CLAUDE SEMAL



FABIAN FINKELS



ANTHONY MOLINA-DIAZ



JEANNE DELSARTE



JULIE DIEU



PÉNÉLOPE GUIMAS



LÉON DECKERS



ETHAN VERHEYDEN



MAXIME CLAEYS



ANDREI COSTA



JÉRÉMY MEKKAOUI



LAURA AVARELLO



AVA DEBROUX



LUCIE MERTENS



LAETITIA JOUS



CLARA PEETERS



BABETTE VERBEEK



PATRICE MINCKE  
Mise en scène

© Julien POHL



MELISSA LEON MARTIN  
Assistanat



**RONALD BEURMS**  
Scénographie et costumes



**ÉLODIE PULINCKX**  
Réalisation des costumes



**ANICIA ECHEVARRIA**  
Réalisation des costumes



**GENEVIÈVE PÉRIAT**  
Peinture du décor



**CÉCILE BALATE**  
Peinture du décor



**ALESSIA LUNA WYSS**  
Peinture du décor



**ALLAN BEURMS**  
Création des vidéos



**ALAIN COLLET**  
Lumières



**LAURENT BEUMIER**  
Musique



**DAPHNÉ D'HEUR**  
Coaching vocal



**URTEZA DA FONSECA**  
Maquillages et coiffures



**FLORENCE JASSELETTE**  
Maquilleuse



**CÉLINE YETTER**  
Maquilleuse



**GILLES DEPREZ**  
Régie plateau

## ORIGINE PAÏENNE.

La référence la plus ancienne à la célébration de Noël un 25 décembre est datée du second siècle après la naissance de Jésus-Christ. On croit que les premières célébrations de Noël se tinrent en réaction aux saturnales romaines, un festival des moissons à l'occasion du solstice d'hiver — le retour du Soleil — et pour honorer Saturne, le dieu des semailles. Les saturnales étaient une période plutôt chahuteuse à laquelle s'opposaient fermement les chefs austères de la secte chrétienne encore minoritaire de l'époque. La fête de Noël, dit un érudit, a pris de l'ampleur parce qu'elle servit à remplacer l'adoration du soleil (sun) par l'adoration du Fils (Son). En 529 après J.-C., après que le christianisme fut devenu la religion d'état, l'empereur Justinien fit de Noël une fête officielle. La célébration de celle-ci atteint son summum — certains diront son point le plus bas — pendant la période médiévale lorsqu'elle devint « une période de consommation incontrôlée et de festivités encore inégalées ».

Cela a donc pris 300 ans avant que l'Église romaine ne fête Noël et ce n'est qu'au cinquième siècle qu'elle devint obligatoire dans tout l'empire en tant que festival officiel en l'honneur du « Christ ».



Empereur Justinien, ayant régné de 527 à 565.

### **Le Christ est-Il né un 25 décembre ?**

D'après le nouveau Testament, Le Christ serait né durant l'automne et non en hiver.

Il était habituel pour les Juifs d'envoyer leurs brebis au désert aux alentours de la Pâque (tôt le printemps), et de les ramener au bercail au début des premières pluies. Ces premières pluies commencent entre le début de l'automne et la mi-automne.

*Luc 2 :8* nous explique que lorsque le Christ est né, « il y avait, dans la contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux ». Ceci ne s'est jamais produit au mois de décembre. *Esdras 10 :9-13* et le *Cantique des Cantiques 2 :11* montrent que l'hiver était la saison des pluies et que les bergers ne pouvaient demeurer dans les champs la nuit.

Pourquoi donc alors la fête de Noël, célébrant la naissance de Jésus, a-t-elle lieu le 25 décembre ?

Dans le monde romain, les saturnales (17 décembre) étaient une période de réjouissances et d'échanges de cadeaux. Le 25 décembre était également considéré comme le jour de la naissance du dieu des mystères iranien Mithra, le Soleil de Justice.



Mithra, dieu de la lumière et de la justice, qui veille au respect des alliances et des serments.

Le Jour de l'An romain (1<sup>er</sup> janvier), les maisons étaient décorées de verdure et de lumières, et des cadeaux étaient remis aux enfants et aux pauvres. À ces célébrations étaient ajoutés les rites germaniques et celtiques de la bûche (de Noël) provenant du temps de l'entrée en Gaule, en Bretagne et en Europe centrale des tribus teutonnes. La nourriture, la fraternisation, la bûche de Noël et autres gâteaux de la période, la verdure et les sapins, les cadeaux et les souhaits soulignaient tous différents aspects de cette période

de réjouissances. Les feux et les lumières, les symboles de chaleur et de longue vie, ont toujours été associés aux fêtes d'hiver, autant païennes que chrétiennes.

On a suggéré que les premiers chrétiens, étant une secte hors-la-loi, avaient fait coïncider la date de la célébration de Noël avec celles des saturnales afin de ne pas attirer l'attention sur eux pendant qu'ils célébraient leur propre fête.

Les saturnales, bien entendu, célébraient Saturne, le dieu du feu. Saturne était le dieu des semailles parce que la chaleur du soleil était nécessaire pour permettre l'ensemencement et la croissance des cultures. Il était aussi adoré lors de ce festival qui se tenait au plus creux de l'hiver, afin qu'il revienne (il était le « soleil ») réchauffer la terre pour que les semailles de printemps puissent avoir lieu. La planète Saturne a hérité de ce nom plus tard car, parmi toutes les planètes, ses anneaux et sa couleur rouge brillant représentaient le mieux le dieu du feu !



Les fêtes saturnales, lors desquelles les Romains invoquaient Saturne, dieu des semailles et de l'agriculture.

\* \* \* \* \*

## LE « DISCOURS SUR LA MISÈRE » de VICTOR HUGO - 9 JUILLET 1849.



Victor Hugo, lors de son discours à l'Assemblée législative, le 9 juillet 1849.

En France, sous la seconde République, s'ouvre le 9 juillet 1849 un débat parlementaire sur les lois relatives à la prévoyance et l'assistance publique. Victor Hugo, qui vient d'être élu à l'assemblée législative, participe à ce débat et il est le premier à prendre la parole. Au début de son discours, il évoque deux cas précis et douloureux d'hommes et de femmes mourant de faim. Voici la fin de son discours.

« Voilà un fait. En voulez-vous d'autres ? Ces jours-ci, un homme, mon Dieu, un malheureux homme de Lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un malheureux homme est mort de faim, mort de faim à la lettre, et l'on a constaté, après sa mort, qu'il n'avait pas mangé depuis six jours.

Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Montfaucon !

Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! Je dis que de tels faits, dans un pays

civilisé, engage la conscience de la société tout entière ; que je m'en sens, moi, qui parle, complice et solidaire (*Mouvement*), et que de tels faits ne sont pas seulement des torts envers l'homme, que ce sont des crimes envers Dieu ! (*Sensation prolongée.*)

Voilà pourquoi je suis pénétré, voilà pourquoi je voudrais pénétrer tous ceux qui m'écoutent de la haute importance de la proposition qui vous est soumise. Ce n'est qu'un premier pas, mais il est décisif. Je voudrais que cette assemblée, majorité et minorité, n'importe, je ne connais pas, moi, de majorité et de minorité en de telles questions ; je voudrais que cette assemblée n'eût qu'une seule âme pour marcher à ce grand but magnifique, à ce but sublime, l'abolition de la misère ! (*Bravo ! – Applaudissements.*) [...]

Vous n'avez rien fait, j'insiste sur ce point, tant que l'ordre matériel raffermi n'a point pour base l'ordre moral consolidé ! (*Très-bien ! très-bien ! – Vive et unanime adhésion.*) Vous n'avez rien fait tant que le peuple souffre ! (*Bravos à gauche.*) Vous n'avez rien fait tant qu'il y a au-dessous de vous une partie du peuple qui désespère ! Vous n'avez rien fait, tant que ceux qui sont dans la force de l'âge et qui travaillent peuvent être sans pain ! Tant que ceux qui sont vieux et qui ont travaillé peuvent être sans asile ! Tant que l'usure dévore nos campagnes, tant qu'on meurt de faim dans nos villes (*Mouvement prolongé*), tant qu'il n'y a pas des lois fraternelles, des lois évangéliques qui viennent de toutes parts en aide aux pauvres familles honnêtes, aux bons paysans, aux bons ouvriers, aux gens de cœur ! (*Acclamation.*) Vous n'avez rien fait, tant que l'esprit de révolution a pour auxiliaire la souffrance publique ! Vous n'avez rien fait, rien fait, tant que dans cette œuvre de destruction et de ténèbres, qui se continue souterrainement, l'homme méchant a pour collaborateur fatal l'homme malheureux !

Vous le voyez, messieurs, je le répète en terminant, ce n'est pas seulement à votre générosité que je m'adresse, c'est à votre sagesse, et je vous conjure d'y réfléchir. Messieurs, songez-y, c'est l'anarchie qui ouvre les abîmes, mais c'est la misère qui les creuse. (*C'est vrai ! c'est vrai !*) Vous avez fait des lois contre l'anarchie, faites maintenant des lois contre la misère ! (*Mouvement prolongé sur tous les bancs. - L'orateur descend de la tribune et reçoit les félicitations de ses collègues.*) »

\* \* \* \* \*

# NOTRE PROCHAIN SPECTACLE.

Du 18 janvier au 17 février 2018

## « UN TAILLEUR POUR DAMES »

de **Georges FEYDEAU.**



Avec : **France BASTOEN, Isabelle DEFOSSÉ,  
Éric DE STAERCKE, Stéphane FENOCCHI,  
Louise JACOB, Thierry JANSSEN,  
Michel GAUTIER, Marie-Paule KUMPS**

Mise en scène : **Georges LINI**  
Assistanat : **Nargis BENAMOR**  
Scénographie et costumes : **Thibaut DE COSTER**  
et **Charly KLEINERMANN**  
Vidéo et son : **Sébastien FERNANDEZ**  
Lumières : **Jacques MAGROFUOCO**

*Une création de la Compagnie Belle de Nuit, coproduite par  
l'Atelier Théâtre Jean Vilar, le Théâtre Royal du Parc  
et DC&J Création.*

*Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.*

**Quand un metteur en scène comme Georges Lini s'empare  
d'un univers aussi fou que la pièce de Feydeau, avec une  
équipe d'acteurs et de copains, cela ne peut que produire des  
étincelles. Dans ce tourbillon de quiproquos et de situations  
burlesques, nous nous régalerons de suivre les mésaventures  
de Moulineaux, mari volage et piégé !**

# L'équipe permanente du Théâtre Royal du Parc



Thierry DEBROUX,  
Directeur



Colette LEFEBVRE,  
Directrice adjointe



Maïté VAN DEURSEN,  
Assistante de Direction  
en formation



Andrée CAUDERLIER,  
Comptable



Christine HA,  
Comptable



Marie-Jeanne BERTRAND,  
Assistante administrative



Sarah FLORENT,  
Attachée de presse



Sandrine SCHROEDER,  
Buraliste



Juliette DELAUNAY,  
Buraliste



Tereska VAN DEN ABEELE,  
Buraliste



Julien CRESPIN,  
Assistant administratif



Magali GENICQ,  
Chef de salle



Gérard VERHULPEN,  
Directeur technique



David LEMPEREUR,  
Régisseur



Cécile VANNIEUWERBURGH,  
Régisseur de plateau



Noé FRANCCQ,  
Régisseur lumières



Loïc MAGOTTEAUX,  
Régisseur son



Zouheir FARROUKH,  
Accessoiriste



Gwendoline ROSE,  
Habilleuse



Yahia AZZAYDI,  
Menuisier



Patrick CAUTAERT,  
Menuisier



Lucas VANDERMOTTEN,  
Menuisier



Luc FANNES,  
Technicien de surface



Micheline RODIERS,  
Technicienne de surface